

# La Chronique du temps qui passe...

A nouveau cette année, **Bernard Deram** vous conte quelques récits des temps passés qui jalonnaient la vie de nos aïeux.

Cette fois-ci, il s'est attaché aux manifestations et les événements qui animaient la vie locale après la guerre 39/45.

Après 5 ans de privation et de séparation pour le plus grand nombre, la paix enfin retrouvée et appréciée par tous, la vie a repris son cours et avec elle les fêtes qui animaient la vie de nos villages. Toutes les occasions étaient bonnes pour rattraper le temps perdu. Les hommes aimaient se retrouver dans les estaminets pour se distraire et commenter l'actualité. Cela ne veut pas dire que l'on consommait plus d'alcool que de nos jours, mais c'était un endroit privilégié pour se tenir au courant à une époque où les informations circulaient surtout par le bouche à oreilles.



Commençons par évoquer le premier événement de l'année :

## Les rassemblements familiaux du jour de l'an.

Malgré l'hiver et les moyens de transport limités au cheval avec sa calèche, à la bicyclette et exceptionnellement la voiture, seule la maladie pouvait être une raison valable de ne pas être présent pour échanger les vœux. La journée débutait par la messe suivie de l'apéritif pris dans les estaminets de la place. Il s'agissait le plus souvent d'un vin blanc liquoreux de type Monbazillac. L'usage voulait que le tenancier offre gracieusement un verre à chaque visiteur en échangeant les vœux.

Ce jour là, mes grands-parents maternels recevaient à dîner une cinquantaine de personnes (la famille étant nombreuse) et à laquelle s'ajoutaient les parents proches. Au moment du dessert que l'on attendait avec impatience, mon grand-père reculait sa chaise pour permettre à chacun de nous de défilé devant lui en commençant par les plus petits. Nous étions 25. A chacun, il disait un petit mot, ceux qui le pouvaient récitaient un « compliment » appris à l'école et il nous donnait un petit billet à titre d'étrennes. C'était aussi le moment où les convives étaient invités à chanter ou raconter une histoire. Le repas ne se terminait pas trop tard, nos parents étant agriculteurs, il fallait rentrer et assurer la traite et les soins du bétail. Le lendemain, le même scénario se déroulait chez les grands-parents paternels. Cela se passait de la même manière dans la majorité des familles. L'usage voulait que durant tout le mois de janvier, on invitait ses voisins pour la soirée qui à leur tour rendaient l'invitation. On partageait un gâteau fait maison accompagné d'un verre de vin, qui pouvait être servi chaud et remplaçait alors le café.

## Les coupes de la joie.

L'hiver était une période propice pour organiser des fêtes. Les jeunes gens et les jeunes filles, membres des mouvements de jeunesse JAC - JACF (jeunesse agricole catholique) préparaient avec ceux des villages voisins une soirée que l'on appelait « coupe de la joie ». Chaque village



## *La Chronique du temps qui passe...*

devait assurer un numéro : chant, danse, histoire, scénette. L'objectif recherché était de permettre à des jeunes de s'exprimer en public et de prendre de l'assurance tout en s'amusant, à une époque où la scolarité s'arrêtait souvent à l'âge de 14 ans. Ces manifestations avaient un réel succès et attiraient un public nombreux, essentiellement des jeunes.

### **Les séances récréatives**

Au plan local, la ligue féminine organisait des séances récréatives destinées à un public familial avec les mêmes acteurs. Tout comme aux coupes de la joie en plus des intermèdes, on préparait une pièce de théâtre et les demoiselles assuraient le balai final. Pour nous aider dans la préparation, Mesdemoiselles Anne-Marie et Valentine Courtois organisaient des répétitions à leur domicile. Elles étaient nombreuses tant elles avaient le souci de bien faire. L'objet de ces séances n'était pas dépourvu d'intérêt, le bénéfice permettait à la ligue (présidée par Mademoiselle Pierens), d'offrir la layette au premier né de l'année, des friandises et un jouet à chaque enfant à l'occasion de Noël.

### **La kermesse**

En été, pour les mêmes motifs, une kermesse était organisée dans les bâtiments de l'ancienne ferme d'André Deram qui, pour l'occasion étaient vidés et avaient droit au grand nettoyage. Comme pour les séances récréatives, les jeux et tombolas étaient entrecoupés d'intermèdes. Déjà à cette époque, il était possible de se restaurer à la buvette et le soir de participer à un repas froid servi sur réservation.

### **Une autre fête d'été, le Carrousel**

Ce jeu consistait à enfiler des anneaux de tailles différentes comme une pièce de monnaie. Ils étaient groupés par deux et suspendus à une potence. Le concurrent était debout dans une calèche découverte tirée par un cheval. Pendant le parcours, il fallait limiter son avancement au maximum sans avoir le droit de s'arrêter. Cette version se jouait par équipe, tandis qu'à bicyclette il fallait rouler le plus doucement possible sans mettre pied à terre, pour avoir suffisamment de précision pour enfiler les anneaux à l'aide d'une tige pointue fixée à l'extrémité d'une poignée. Pour compliquer la tâche, l'instrument mesurait 60cm de longueur. Les potences étaient disposées à distance régulière tout au long du parcours. Pour déterminer le gagnant, il suffisait de compter le nombre d'anneaux enfilés, les plus petits comptant doubles. Certains concurrents venaient nombreux des villages voisins où le même concours avait lieu à une date différente et pas toujours selon les mêmes règles. Comme de nos jours au concours de cartes, les concurrents devaient prendre une mise, qui servait à récompenser les gagnants. Après la remise des récompenses, la journée se terminait par un bal. Vers une heure du matin, la fête était finie. Pas question d'être en retard au travail le lendemain matin.



# La Chronique du temps qui passe...

## La ducasse

La ducasse de Sercus se tenait le premier dimanche d'octobre. Elle durait 3 jours, la date était choisie pour ne pas perturber les travaux de récolte. La rentrée scolaire était fixée au 1<sup>er</sup> octobre. Les enfants étaient mobilisés pour le ramassage des pommes de terre malgré le nombre important de salariés dans les fermes, on en comptait une trentaine à l'époque. La journée commençait par l'assistance à la messe. Elle était suivie de la tournée des estaminets. Les forains avaient installé des manèges, souvent des chevaux de bois auxquels s'ajoutait une balançoire. En 1945, à la suite d'un accident tragique qui a causé la mort de Maria Defoort à l'âge de 22 ans (sœur de Valentine Mayolle) plus jamais il n'y eut de balançoire à la ducasse de Sercus.

Les hommes pouvaient mesurer leur adresse dans les stands de tir. Il fallait casser les pipes en terre cuite de couleur blanche ou tout simplement faire un carton. Les jeux anciens complétaient les occasions de se distraire. Vers 14 heures, tous reprenaient le chemin de la maison après avoir passé la fin de la matinée aux bals qui se tenaient dans les dépendances de la ferme du « Saint Eloi » tenue par le père de Jacqueline Decouvelaere



et de la Maison Commune tenue par la famille de Pierre Gaymay. Le repas était préparé par les mères de famille (qui elles, n'étaient pas à la fête). Le menu devait sortir de l'ordinaire et être copieux. Comme au Carrousel, la journée se terminait par les bals. Le lundi était un jour de repos, on mangeait les restes de la veille.

L'après midi, les hommes participaient à différents concours de cartes : manille, piquet, etc... Ces concours se tenaient dans les estaminets de la place et se prolongeaient tard dans la soirée.

Le mardi était la journée la plus importante. Elle était dédiée aux anciens, pour qui une messe était célébrée à leur mémoire. Toute la famille et les nombreux amis y participaient. L'église était plus remplie que les dimanches ordinaires. Après l'apéritif, tout le monde se retrouvait autour de la table pour le repas de midi qui devait être un repas de fête. Là encore la journée se terminait par le bal. La fête se poursuivait le dimanche suivant, c'était le raccroc.

D'autres fêtes jalonnaient l'année, par exemple autour du cochon que l'on avait tué de préférence au début de l'hiver, n'ayant d'autre moyen pour conserver la viande que le saloir ou les bocaux que l'on stérilisait, on en partageait une partie entre la famille et les amis qui à leur tour rendaient la pareille.



## *La Chronique du temps qui passe...*

L'activité étant essentiellement agricole, la fin de la moisson et de la récolte des pommes de terre donnaient lieu à une fête que l'on appelait « la carriole ». Cela consistait en un repas qui se prenait en commun avec tous les participants et qui se prolongeait dans la soirée.

Le début de l'hiver était marqué par les fêtes de Ste Catherine et St Nicolas. Les jeunes gens et les jeunes filles s'échangeaient mutuellement des cartes de vœux, le plus souvent achetées dans l'épicerie du village tenue par les grands-parents de Thérèse Penin. C'était aussi l'occasion d'attirer l'attention d'un tel ou d'une telle afin de mesurer ses chances avant d'entamer une démarche plus précise. Il n'était pas rare pour des demoiselles d'en recevoir des dizaines qu'elles gardaient soigneusement dans un album comme l'illustre la photo ci-contre.

La plus suivie était celle de St Eloi. Comme toujours, la journée commençait par la messe célébrée à la mémoire des membres vivants et défunts du Syndicat agricole, y participaient les artisans et les agriculteurs. A l'issue de la messe, ils se retrouvaient à « la Croix Rouge » (aujourd'hui disparu pour faire place aux cuisines de la salle des fêtes), le siège du syndicat, afin de régler la cotisation annuelle. C'était aussi le jour où les artisans qui travaillaient pour les agriculteurs présentaient leurs factures pour le travail qu'ils avaient effectué toute l'année. Le banquet qui suivait était servi à la Maison Commune devenue l'habitation de Jean Vienne. Il était réservé uniquement aux hommes. Pour finir la journée en beauté, de petits groupes se retrouvaient dans les estaminets pour jouer aux cartes et déguster le traditionnel jambon fumé ou l'omelette aux lardons servi(e) avec de la salade, tandis que les épouses avaient assuré le travail de la ferme. Il a fallu attendre les années 60 pour que les dames soient admises à le partager. C'est le début de l'évolution des mentalités.

A partir de ce moment là, le banquet se déroulait le soir et tous les Sercussois y étaient invités.

Ce changement très apprécié s'est traduit par une large participation des habitants dont le nombre pouvait atteindre la centaine.

La convivialité et la solidarité qui ont marqué cette époque se sont émoussées avec le temps : les moyens de transport dont on dispose, l'arrivée de la télévision et plus tard celle d'internet ont permis de voir en direct les événements qui se passent dans le monde entier. Il permet de converser avec des interlocuteurs éloignés et même de les voir. Ce progrès n'y est sans doute pas étranger. Alors que de nos jours, il n'est pas rare de ne pas connaître son voisin ou des résidents du village. Il faut reconnaître que la disparition des commerces y a largement contribué. Mais c'est sans doute la rançon des commodités que chacun considère normales et comme si elles avaient toujours existé.

Mon propos s'est limité à décrire des faits marquants. J'aurais pu évoquer d'autres événements. Il n'a d'autre objet que de relater comment les habitants de nos villages vivaient et pouvaient être heureux avec les moyens dont ils disposaient.

